

HISTOIRE

DU

CHERIF BOU BAR'LA

(Suite. — Voir les nos 145, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 155

AVRIL 156.)

Dans le courant du mois de juillet, un mouvement religieux ayant pour but l'émigration vers des pays musulmans non soumis aux chrétiens, eut lieu dans la subdivision d'Aumale et dans l'annexe de Dra-el-Mizan ; il avait été provoqué par le marabout Si El-Hadj Amar, chef de la zaouïa de Si Abd-er-Rahman-bou-Goberin des Guechtoula et de l'ordre religieux du même nom. Ce marabout, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, avait obtenu l'autorisation d'aller en pèlerinage à la Mecque et d'emmener avec lui tous les Arabes et Kabyles qui voudraient le suivre et il avait envoyé, à ce sujet, de nombreux émissaires dans les tribus et particulièrement dans celles du Ksenna et du Hamza où il avait de nombreux khouan. Ce n'était plus d'un simple pèlerinage qu'il s'agissait, mais d'une émigration sans esprit de retour ; on ne parlait plus que de cela dans le pays et 600 individus avaient déjà vendu leurs biens pour suivre Si El-Hadj Amar.

Nous croyons le moment venu de dire quelques mots
Revue africaine, 27^e année. N° 159 (MAI 1883).

12

sur ce personnage, qui doit jouer un certain rôle dans notre récit et soulèvera, quatre ans plus tard, une insurrection formidable en Kabylie.

Si El-Hadj Amar était né à Fez (Maroc) ou dans les environs ; du moins il se donnait cette origine. Quelques années avant les événements que nous racontons, il avait fait, par terre, le pèlerinage de la Mecque et, à son retour, il s'était arrêté à la zaouïa de Si Mhamed-ben-Abd-er-Rahman-bou-Goberin, où il avait été accueilli par l'oukil de la zaouïa Si Ali-ben-Aïssa, qui était lui-même d'origine marocaine. Celui-ci l'avait instruit dans les doctrines de Si Mhamed-ben-Abd-er-Rahman, l'avait affilié à l'ordre religieux fondé par ce saint marabout, ordre dont il était devenu le chef, et l'avait conservé auprès de lui.

Si Ali ben Aïssa mourut laissant après lui sa femme Khedidja (1) qui jouissait chez les Kabyles d'une grande réputation de sainteté et sa fille unique Yamina. La zaouïa passa aux mains de Si El-Hadj El-Bachir, des Cheurfa-el-Bachir (Maatka), qui y resta environ un an et alla s'établir ensuite à la zaouïa des Oulad-bou-Merdès, près du col des Beni-Aïcha (2); on choisit pour le remplacer Si Bel-Kassem ben Hafed, mais ce dernier étant mort au bout de deux ans, il fallut chercher un nouvel oukil. C'est alors que les notables des Guechtoula jetèrent les yeux sur Si El-Hadj Amar ; ils lui donnèrent la direction de la zaouïa et lui firent épouser la fille de Si Ali ben Aïssa.

Nous ne connaissons pas la date précise à laquelle ce marabout fut investi de ses pouvoirs religieux ; ce que nous savons c'est qu'il les avait en 1849. Lorsque le

(1) Elle est morte à Bône, en 1857, pendant le voyage d'El-Hadj Amar à la Mecque, où il avait obtenu l'autorisation de se fixer après sa soumission.

(2) Si El-Hadj El-Bachir n'était qu'intérimaire ; il avait déjà dirigé les affaires de la zaouïa pendant le pèlerinage à la Mecque de Si Ali ben Aïssa.

général Blangini, au mois de mai de cette année, après avoir fait essuyer une première défaite aux Guechtoula, se préparait à lancer ses troupes à l'attaque des villages, ce fut lui, en effet, que les Kabyles chargèrent d'aller négocier leur soumission au camp français, et il était déjà oukil de la zaouïa. En 1851, nous l'avons vu jouer un rôle analogue auprès du général Pélissier.

A l'époque de notre récit où nous sommes arrivés, Si El-Hadj Amar pouvait avoir 46 ans. C'était un très bel homme, grand, d'une physionomie distinguée; il avait la peau très blanche et la barbe noire, légèrement grisonnante. Il était fort intelligent, fort instruit, d'un abord facile et il avait, à un degré remarquable, le don de séduire. Il faisait montre d'une fervente piété, et s'était fait une grande réputation d'intégrité, de sagesse et de sainteté. Il était brave, savait manier un cheval, et quoique marabout, faisait crânement le coup de feu lorsqu'il s'agissait de combattre pour la guerre sainte; aussi, plaisait-il énormément aux Kabyles, qui ne faisaient rien sans le consulter et suivaient l'impulsion qu'il leur donnait. Son seul défaut, à leurs yeux, était de ne pas parler leur langue; il ne s'exprimait, en effet, qu'en arabe.

Si El-Hadj Amar donna un grand essor à l'ordre religieux dont il était le chef, et recruta un grand nombre de khouan, même en dehors de la Kabylie; les progrès de notre domination poussaient d'ailleurs vers lui tous les mécontents.

Dans les premiers temps de notre installation à Dra-el-Mizan, Si El-Hadj Amar nous avait rendu de réels services en nous servant d'intermédiaire auprès des Kabyles; mais, tout en paraissant se rallier à nous, il montrait toujours une grande réserve dans ses relations avec les autorités françaises et il se gardait, autant qu'il le pouvait, de notre contact. Comme on le connaît par la suite, il avait toujours secrètement favorisé Bou Barla.

Lorsque le Gouverneur général était allé à Dra-el-Mizan, au mois de juin 1852, Si El-Hadj Amar se trouvant

malade ne s'était pas présenté à lui ; il était allé le voir quelques jours après à Alger et avait été parfaitement accueilli. C'est dans cette circonstance, qu'il avait demandé au Gouverneur général l'autorisation d'aller à la Mecque et d'emmener avec lui tous les indigènes qui voudraient le suivre. Cette autorisation lui avait été accordée, comme nous l'avons vu plus haut, car on avait trouvé l'occasion bonne pour se débarrasser, au moins pour un temps, des fanatiques les plus irréconciliables ; seulement, on lui avait accordé un délai pour en profiter, afin de ne pas faire durer trop longtemps l'excitation religieuse que le départ des pèlerins devait produire dans le pays. Pour une raison ou pour une autre, Si El-Hadj Amar laissa passer ce délai et finalement il ne partit pas (1).

Nous avons vu que Bou Bar'la était retourné, à la fin de juillet, dans les Oulad-Ali-ou-Iloul, pour s'opposer aux efforts du parti des Beni-Sedka qui voulait la soumission à la France. Il se mit alors à parcourir les tribus, allant de village en village, pour réchauffer le zèle de ses partisans et en même temps pour faire des collectes de grains ; il fréquentait le marché des Ouadia et il exhortait les Kabyles à se procurer de la poudre en vue d'événements prochains. Ses prédications firent généralement peu d'effet ; pourtant, il réussit à nouer des intrigues dans les Guechtoula et dans le pâté montagneux des Maatka et des Beni-Aïssi ; il y eut même une conférence entre les meneurs des diverses tribus, dans la nuit du 2 au 3 septembre, mais les Guechtoula y déclarèrent que les circonstances n'étaient pas oppor-

(1) Si El-Hadj Amar avait déjà demandé, au mois d'août 1849, à aller se fixer à Kerouan avec tous ceux qui voudraient se joindre à lui ; le général Charon, gouverneur général, avait répondu qu'il était tout disposé à le laisser partir avec ses amis et même à les aider, mais le marabout n'avait pas profité de l'autorisation.

tunes pour un mouvement prochain. L'agitation que nous venons de signaler, s'était fait ressentir particulièrement dans les Beni-bou-R'erdan ; le capitaine Beauprêtre y fit quelques arrestations, infligea quelques amendes et tout rentra dans l'ordre.

Certains meneurs avaient fait croire à Bou Bar'la qu'il n'avait qu'à se présenter pour que les tribus se déclarassent pour lui. Le 17 septembre, il vint camper sur la limite des Beni-bou-Chennacha et des Beni-bou-Addou, et il envoya notifier aux Beni-Mendès, qu'ils avaient à se soumettre et à lui livrer des otages, s'ils voulaient éviter les effets de sa colère. Les Beni-Mendès répondirent qu'ils n'avaient que de la poudre à lui servir, et le Cherif n'insista pas. Il se dirigea alors, avec une quarantaine de cavaliers et une soixantaine de piétons, sur les Cheurfa-I'rilguiken et leur fit faire les mêmes sommations. Là, on lui répondit par des coups de fusil, et un petit engagement eut lieu, dans lequel deux hommes des Cheurfa furent blessés ; l'un d'eux, qui était parent du chikh de la tribu, avait été dangereusement atteint ; Bou Bar'la avait eu quatre chevaux blessés. Le Cherif resta trois jours campé sur le marché des Quadia, attendant des soumissions qui ne venaient pas. Son lieutenant Abd-el-Kader El-Medboh lui avait amené un renfort d'une trentaine de cavaliers qui avaient été laissés aux Beni-Mellikeuch ; Ahmed ben Bouzid et une vingtaine de cavaliers de l'Ouennour'a avaient refusé de rejoindre le Cherif.

Pour mettre obstacle aux projets de Bou Bar'la, le capitaine Beauprêtre avait écrit aux notables des Beni-Sedka, pour leur faire comprendre que les démonstrations auxquelles cet agitateur se livrait sur leur territoire, les compromettaient et pourraient leur attirer un châtiment ; ajoutant que s'ils avaient réellement l'intention de se soumettre, leur devoir était de le renvoyer chez lui. En même temps, il avait donné l'ordre aux Guechtoûla d'envoyer leurs contingents armés chez les

Beni-bou-Addou ; ce n'est pas qu'il eût jugé utile de faire un grand déploiement de forces, son but était de voir quels seraient ceux qui s'abstiendraient de se rendre à cette convocation, afin d'en prendre bonne note. Les meneurs le comprirent très bien, aussi se montrèrent-ils les plus empressés à combattre Bou Bar'la et furent-ils les premiers à proposer d'aller le chercher dans son camp.

Les Beni-Sedka, de leur côté, signifièrent au Cherif leur désir de rester en paix avec les Français et l'invitèrent à renvoyer les contingents qu'il avait réunis. Bou Bar'la dut dévorer cet affront et il rentra le 19 au soir dans les Oulad-Ali-ou-Iloul ; mais il annonça qu'il reviendrait après l'aïd et qu'alors il saurait bien se venger.

Nous avons dit que le bach-agha Si El-Djoudi avait fait des efforts pour amener les fractions dissidentes des Zouaoua à reconnaître son autorité ; ces fractions étaient le village de Tiroual des Beni-bou-Akkach, obéissant à son ennemi personnel, El-Hadj El-Mokhtar ; ceux de Tikichourt, dans les Beni-Ouassif ; des Oulad-Ali-ou-Harzoun, dans les Beni-bou-Drar ; des Aït-el-Arba et des Aït-el-Hassen, dans les Beni-Yenni. Dans les derniers jours d'octobre, ce chef indigène se décida à agir par la force ; voici les lettres dans lesquelles le capitaine Beau-prêtre rend compte de deux engagements avec les Beni-Ouassif :

« Dra-el-Mizan, le 31 octobre 1852.

» J'ai l'honneur de vous rendre compte que, d'après les nouvelles que je viens de recevoir de Si El-Djoudi, il paraîtrait que vendredi dernier, 29 octobre, il a attaqué les gens du village de Tikichourt, fraction des Beni-Ouassif qui, jusqu'à présent, a refusé de lui obéir. Si El-Djoudi, sans avoir réuni tout son monde pour cette attaque, qui n'a du reste été faite que d'occasion,

» avait avec lui la tribu des Beni-bou-Drar. Il y a eu
» deux ou trois hommes blessés dont son neveu, qui
» l'est très dangereusement.

» Les gens de Tikichourt ont eu à peu près le même
» nombre d'hommes hors de combat. Si El-Djoudi paraît
» disposé à les attaquer plus sérieusement dans quel-
» ques jours.

» Les Beni-Sedka ont eu entre eux des différends qu'ils
» ont été obligés de régler à coups de fusil ; mais,
» malheureusement, lorsque le combat commençait,
» Bou Bar'la est venu avec ses quelques cavaliers et
» s'est mis entre les partis en apaisant la colère de l'un
» et de l'autre. Ils ont dû se séparer sans s'être fait
» aucun mal.

» Je crois, mon général, que ce n'est pas une mauvaise
» chose que les Beni-Sedka se battent entre eux, pas
» plus que Si El-Djoudi d'attaquer ceux des siens qui
» ne veulent pas l'écouter. Ça ne fait qu'accroître leurs
» embarras réciproques sans nous donner aucun tracas.

» Signé : BEAUPRÈTRE. »

« Dra-el-Mizan, le 15 novembre 1852. »

» J'ai l'honneur de vous rendre compte que vendredi
» dernier, 12 novembre, Si El-Djoudi et ses partisans ont
» repoussé les Beni-Ouassif et leur suite, jusque dans
» leurs villages ; ces derniers ont perdu dans cette re-
» traite forcée six ou sept hommes tués et ont eu bon
» nombre de blessés.

» Le combat a commencé sur le territoire des Beni-
» bou-Drar et assez près du village de Si El-Djoudi, où
» les insoumis étaient venus se poster pendant la nuit.
» Ils ont été obligés de battre en retraite jusque dans
» leurs villages.

» Je ne doute pas que ce succès ne remonte beaucoup

» le moral du Bach-agha et ne lui donne du courage
 » pour continuer. Il ne paraît pas, du reste, disposé à
 » s'arrêter avant d'avoir tiré une vengeance satisfai-
 » sante des Beni-Ouassif (1).

» Signé : BEAUPRÈTRE. »

A l'époque où nous sommes arrivés, une certaine fermentation se manifestait dans les tribus ; la nouvelle de la mise en liberté de l'ex-émir Abd-el-Kader avait fait renaître les espérances des indigènes, qui pensaient qu'il n'aurait rien de plus pressé que de gagner l'Algérie pour se mettre à la tête des mécontents ; d'un autre côté, le soulèvement provoqué dans le Sud par le cherif d'Ouargla, donnait lieu, dans les tribus, à des récits fantastiques et on s'attendait à voir arriver ce cherif jusque dans le Tell.

Le 20 décembre, les Beni-Mellikeuch envoyèrent à Bou Bar'la une nombreuse députation pour le supplier de revenir dans leur pays, lui promettant le concours des Illoula-Açameur (2), qui, en effet, s'ameutaient quelques jours après contre Si ben Ali Cherif, parce qu'il avait voulu faire fermer le marché du Tnin aux insoumis. La petite fraction des Beni-Ouadjit, du village de Bou-Djelil (Beni-Abbès), comptant 15 fusils, était passée à l'ennemi le 30 novembre, avec femmes et enfants, et la défection menaçait de se propager.

Bou Bar'la se décida, le 4 décembre, à se rendre à l'appel qui lui était fait, mais la nouvelle de la prise de Laghouat avait déjà calmé l'ardeur guerrière des Kabyles

(1) A cause de la mort de son neveu, blessé dans le combat du 29 octobre.

(2) Les Illoula-Açameur sont passés de la subdivision d'Aumale dans celle de Sétif, par décision du Gouverneur général du 4 septembre 1852.

et les Illoula-Açameur avaient demandé leur pardon à Si ben Ali Cherif.

Bou Bar'la s'était établi aux Beni - Hamdoun, et à Takarbouzt et il y avait réuni des contingents. Le 20 décembre au matin, il se porte contre les Beni-Ouakour avec une soixantaine de cavaliers et les piétons de Takarbouzt, surprend les hommes de garde endormis, pénètre dans le village et met le feu à une quinzaine de maisons. Les Mecheddala, en entendant la fusillade, se réunissent pour secourir les Beni-Ouakour ; ceux-ci revenus d'un premier mouvement de frayeur, attaquent à leur tour et Bou Bar'la, craignant de voir sa retraite coupée par les Mecheddala, est obligé de se retirer sans avoir pu enlever une seule tête de bétail. Les Beni-Ouakour avaient eu trois tués et autant de blessés ; le Cherif avait quelques cavaliers et quelques chevaux atteints.

Bou Bar'la ne resta que très peu de temps aux Beni-Mellikeuch ; le 9 janvier 1853, il était déjà de retour aux Oulad-Ali-ou-Ioul. Pendant son absence, Si El-Djoudi avait continué ses négociations pour décider les Beni-Sedka à se soumettre, et il ne restait plus que quelques meneurs à ramener à lui. Pour les presser d'accueillir les ouvertures du Bach-agha, le Gouverneur général avait décidé, à la fin d'octobre, que les Beni-Sedka seraient arrêtés avec ou sans permis ; cette mesure leur causait un grand préjudice, car ils avaient de nombreuses associations de culture dans les tribus du versant sud du Djurdjura et ils ne pouvaient pas s'occuper des labours.

Bou Bar'la, dans le but d'arrêter court la propagande de Si El-Djoudi, résolut de frapper un grand coup ; il se rendit au marché des Ouadia, dans l'intention de brûler la cervelle au Bach-agha.

Les Beni-Sedka eurent connaissance de ce projet ; un de leurs principaux chefs, El-Hadj Boudjema Naït Yakoub, des Ouadia, amin du marché du dimanche de la tribu, et

intéressé par conséquent à y maintenir l'ordre, alla trouver le Cherif dès qu'il parut sur le marché et lui tint ce discours :

— O! homme de l'Est, ne crois pas que nous te permettions de répandre le sang d'un marabout de notre pays, sur ce marché qui est un terrain neutre. Si tu faisais la moindre démonstration hostile contre le Bach-agha, moi, qui ai toujours été ton ami jusqu'à ce jour, je t'étranglerais de mes mains.

Par sa force herculéenne, son courage et son audace, El-Hadj Boudjema était le héros des Beni-Sedka ; Bou Bar'la comprit qu'il n'y avait pas à lutter contre lui et il se retira plein de colère.

El-Hadj Boudjema était, dans les Ouadia et une partie des Beni-Sedka, le chef du sof opposé à Si El-Djoudi ; quatre mois auparavant, il avait blessé dangereusement à coups de hachette son propre frère qui cherchait à le rallier au Bach-agha. Sa conduite sur le marché des Ouadia indiquait donc un notable progrès du parti de la paix ; à partir de ce moment, El-Hadj Boudjema changea d'attitude et il laissa faire Si El-Djoudi.

Bou Bar'la s'en était回报é aux Oulad-Ali-ou-Iloul ; en chemin on lui apprit une nouvelle qui mit le comble à son exaspération. On lui raconta que, pendant son absence aux Beni-Mellikeuch, son beau-père Si Amar ou Mohamed ou El-Hadj, des Beni-Mendès, avait cherché à détourner de ses devoirs sa deuxième femme, originaire des Beni-Abbès, et qu'il lui avait offert 125 douros pour obtenir ses faveurs. Là-dessus, Bou Bar'la court à Mecherik, transporté de colère, apostrophe avec véhémence son beau-père en pleine djemaa, et sans attendre sa réponse, lui tire un coup de pistolet. Si Amar s'était baissé à propos et la balle, après avoir traversé sa calotte, n'avait fait que lui effleurer le crâne. La djemaa s'interposa et arracha le blessé des mains du Cherif.

Bou Bar'la ne s'en tint pas là, il voulut égorger sa femme, fille de Si Amar et un fils de ce dernier, qui était avec lui à Mecherik ; les gens du village durent encore intervenir pour les soustraire à sa fureur :

— Garde tes colères pour les Chrétiens, lui dirent-ils, et n'oublie pas que les étrangers qui habitent chez nous sont sous notre anaïa.

Après cette aventure, Si Amar se réfugia aux Ouadia et il sépara sa cause de celle du Cherif (1).

Humilié dans son amour-propre et dégoûté, pour le moment du moins, du métier de cherif, Bou Bar'la jugea qu'il ne lui restait plus qu'à faire sa soumission ; il écrivit au capitaine Beauprétre plusieurs lettres en français et en arabe, pour lui demander l'amان, s'offrant de nous soumettre, sans brûler une amorce, tout le pays, depuis les Beni-Mellikeuch et les Beni-Idjeur jusqu'à Dra-el-Mizan. Il écrivit aussi plusieurs lettres où il parlait de soumission, au bâch-aghâ Si El-Djoudi et au cadi de Dra-el-Mizan, Si Rabia ben Yamina. Toutes ses demandes restèrent sans réponse, car on n'acceptait pas de traiter avec lui et on exigeait qu'il se rendît à discrédition.

Le lieutenant Jérôme David ayant été nommé capitaine, avait quitté le commandement de l'annexe de Beni-Mançour ; il avait été remplacé dans ce commandement, par décision du Gouverneur général du 23 décembre, par le capitaine Camatte, adjoint au bureau arabe d'Aumale, qui avait été longtemps détaché au poste de Bouïra et connaissait parfaitement les affaires de l'oued Sahel.

Cette vallée jouissait, depuis quelques mois, d'une tranquillité relative, lorsque le 26 février 1853, les Beni-Mellikeuch appuyés d'une quarantaine de cavaliers arabes, réfugiés dans cette tribu, vinrent tenter un coup de main, dans la plaine, contre les gens de Bou-Djelil (Beni-

(1) Il a fait sa soumission à Dra-el-Mizan, le 26 août 1854.

Abbès). Les habitants de ce village prirent les armes et descendirent vers la rivière pour repousser l'ennemi. Le capitaine Camatte reconduisait justement ce jour-là à Akbou, avec une partie de ses goums, le marabout Si ben Ali Cherif, qui avait lui-même avec lui 22 cavaliers. L'apparition de tous ces cavaliers mit en fuite les Beni-Mellikeuch, qui laissèrent un cadavre sur la place et eurent un certain nombre de blessés. Les Beni-Abbès avaient eu, de leur côté, deux blessés.

Cet échec fut très sensible aux Beni-Mellikeuch, car il froissait leur amour-propre et ils envoyèrent une députation à Bou Bar'la pour lui demander de les aider à tirer vengeance des gens de Bou-Djelil. Le Cherif ne se rendit pas de suite à leur désir, il était toujours occupé à négocier avec Si El-Djoudi et ce ne fut que le 9 avril, qu'il apparut de nouveau dans les Beni-Mellikeuch, avec ses cavaliers. Un renfort de 50 goumiers fut aussitôt envoyé d'Aumale au capitaine Camatte.

Bou Bar'la ne songea pas à attaquer Bou-Djelil, ce village était trop fort par sa position et trop près de Beni-Mançour, pour qu'il pût se risquer à une semblable entreprise ; mais le hasard vint mettre entre ses mains, pour venger les Beni-Mellikeuch, un des chefs les plus importants des Beni-Abbès.

Hammou Tahar ou Taja, d'Ir'il-Ali, dont nous avons déjà eu plusieurs fois occasion de parler, le chef du soi opposé à celui des Oulad-Mokrane, dans les Beni-Abbès et que Bou Bar'la avait trouvé contre lui à sa première apparition dans le pays, à El-Kela, s'était mis en route pour Dra-el-Mizan le 15 avril 1853, accompagné de deux jeunes gens appartenant à de bonnes familles ; tous trois étaient montés sur des mulets.

Hammou Tahar était passé le matin à Beni-Mançour, sans s'y arrêter et il avait cheminé depuis ce point jusqu'aux Beni-Yala avec un ancien caïd des Cheurfa, Bel Kassem ben Amrouch. En arrivant à hauteur de Kef-el-Ahmar, le chikh prit la route qui longe l'oued Ed-Dehous,

malgré les observations de Bel Kassem qui lui disait que ce chemin, peu fréquenté, était très dangereux et qui voulait l'emmener avec lui chez le caïd des Beni-Yala. Cette partie du pays est couverte de hauts fourrés de lentisque, qui arrêtent complètement la vue et qui sont on ne peut plus favorables pour un guêt-à-pens.

Hammou Tahar avait à peine fait deux ou trois kilomètres sur le chemin où il s'était engagé quand, arrivé près de Kef-Radjela, des coupeurs de route, embusqués derrière une broussaille, se précipitèrent tout à coup sur lui et sur ses compagnons. Hammou Tahar chercha à fuir, comptant sur la vitesse de sa mule, qui était excellente ; mais celle-ci tomba, il roula à terre et comme il avait une jambe raide, ses agresseurs, grâce à cette infirmité, l'eurent bientôt atteint et dépouillé ; ses deux compagnons eurent le même sort.

Les bandits qui avaient fait ce hardi coup de main étaient un nommé Bou Iguichen, des Beni-Yala, réfugié depuis un an au village de Takarbouzt et qui s'était rendu redoutable dans la vallée par ses brigandages, et deux hommes de ce dernier village, Kassi ben Zahia et Ahmed ben Zahia.

On suppose que Bou Iguichen avait été prévenu du départ d'Hammou Tahar par ses ennemis de parti ; on désigna même Abd Allah ou Midi (1), le chef du sof ou fella dans Ir'il-Ali, comme l'auteur de cette perfidie.

Les trois malfaiteurs conduisirent leurs prisonniers à Takarbouzt. Comment avaient-ils pu réussir à faire leur capture au milieu d'une tribu soumise et dans une région habitée, puis à conduire leurs prisonniers à une aussi grande distance ? C'est ce qu'on ne put expliquer qu'en admettant la complicité de la fraction des Oulad-Mendil, à laquelle appartenait Bou Iguichen et sur le territoire de laquelle le guêt-à-pens a été tendu. Une

(1) On croit que ce nom d'Ou Midi est d'origine romaine ; il répondrait au nom d'Amédée.

enquête fut faite à ce sujet à l'époque du crime, mais elle dut être abandonnée faute de preuves.

Bou Bar'la, qui était en ce moment au mekam de Sidi-El-Hadj-Ameur, dans les Beni-Mellikeuch, fut bientôt informé de cette importante capture et il envoya de suite ses cavaliers les plus vigoureux pour lui ramener les prisonniers. Bou Iguichen aurait bien voulu les garder, car ils lui auraient rapporté une forte rançon, mais il n'osa pas résister au Cherif et il les lui livra.

Cet événement jeta une grande émotion dans toute la vallée. Les parents et les amis d'Hammou Tahar mirent tout en œuvre pour le sauver ; ils offrirent au Cherif de donner une rançon aussi forte qu'il voudrait, celui-ci resta inflexible.

Mouley Brahim, qui vivait maintenant retiré dans les Beni-Mellikeuch et ne faisait plus parler de lui, accourut chez Bou Bar'la quand il apprit qu'il avait Hammou Tahar entre ses mains ; il voulait absolument qu'il le lui livrât pour venger la trahison dont son ancien compagnon, Mouley Mohamed bou Aoud, avait été victime. Nous avons vu, lorsque nous nous sommes occupés de ce cherif, qu'en mars 1848, Hammou Tahar ou Taja l'avait décidé à se livrer à l'autorité française, qu'il l'avait lui-même conduit à Aumale et que Mouley Mohamed avait été incarcéré et envoyé en France. Il est fort probable qu'Hammou Tahar avait promis tout autre chose à cet agitateur, pour l'amener à se mettre à notre disposition, et les anciens compagnons du Cherif lui en gardèrent un profond ressentiment. Bou Bar'la ne voulut pas livrer son prisonnier à Mouley Brahim, mais pour consoler celui-ci, il lui fit endurer, paraît-il, diverses tortures.

Bou Bar'la continuait toujours ses démarches de soumission auprès de Si El-Djoudi et il paraissait vouloir changer de manière de vivre, car il se faisait construire une ferme à Tablast et s'occupait de mettre des terres en culture autour de sa future habitation. L'arrivée à

Bou-Djelil d'un goum de 450 chevaux de la Medjana, sous les ordres du lieutenant Ahmed, le fit renoncer à ses idées champêtres.

La lettre ci-après donne le compte-rendu d'un petit engagement de Bou Bar'la avec les Beni-Abbès et le goum de Ben Ali Cherif.

« Beni-Mancour, le 13 mai 1853.

» J'ai l'honneur de vous informer que, dans la journée d'hier, 12 mai, une troupe d'insurgés, appuyée par les gous de Bou Bar'la s'était portée en embuscade du côté d'Akbou. Voyant sortir trois ou quatre hommes appartenant à Ben Ali Cherif, et qui se rendaient chez les Beni-Abbès, les insurgés voulaient les arrêter. Aux cris de ceux-ci, le goum de Ben Ali Cherif, qui était dans les environs, accourut renforcé par des fantassins des Beni-Abbès ; un engagement eut lieu, les insurgés lâchèrent pied et prirent la fuite, en abandonnant leurs armes et leurs blessés.

» Je ne sais pas au juste le nombre de fusils qui leur ont été enlevés, mais il y en a eu beaucoup ; deux des leurs ont été tués et neuf faits prisonniers. D'après d'autres nouvelles, que je crois moins certaines, l'ennemi aurait perdu de 25 à 30 hommes.

» Cet heureux événement a rendu le courage aux Beni-Abbès, il les a même exaltés et ils semblent tout prêts à passer la rivière pour aller chercher Bou Bar'la lui-même. En somme l'échec éprouvé par cet aventurier a produit le meilleur effet.

» P. S. — D'après les nouvelles que je reçois de l'officier commandant le goum de Bou-Areridj, qui est établi chez les Bou-Djelil, les pertes des insurgés s'élèvent à 5 hommes tués, parmi lesquels le beau-frère de Bou Bar'la Si Zoubir ben Aïssa, six prisonniers et 50 fusils

» qui leur ont été enlevés par le goum de Ben Ali Cherif
 » et les Beni-Abbès. L'officier de Bou-Areridj, M. Ahmed,
 » me donne ces nouvelles comme certaines.

» Signé : CAMATTE. »

Les Beni-Mellikeuch furent douloureusement affectés de cet échec, qui avait mis six des leurs prisonniers entre nos mains. Bou Bar'la s'offrit de les conduire pour reprendre ceux-ci de vive force dans notre camp, mais les Beni-Mellikeuch lui répondirent qu'ils n'étaient plus dupes de sa jactance. Cette réponse excita la mauvaise humeur du cherif, qui s'en alla camper entre les Beni-Hamdoun et Bahlil; c'est de là qu'il partit pour de nouvelles entreprises dont nous allons trouver le récit dans les lettres ci-après du chef de l'annexe de Beni-Mançour.

« Beni-Mançour, le 18 mai 1853.

» J'ai l'honneur de vous informer que le village de
 » Selloum vient de faire déflection; il est, depuis ce ma-
 » tin, passé aux insurgés. Bou Bar'la y est arrivé avec
 » ses cavaliers et quelques contingents kabyles et les
 » habitants du village l'ont introduit eux-mêmes au cen-
 » tre de leurs habitations. Je suis monté à cheval avec
 » mon goum pour observer l'ennemi qui semble vouloir
 » bivouaquer chez ces nouveaux alliés. Je crois que
 » Bou Bar'la a l'intention d'essayer de rallier à sa cause
 » les villages des Beni-Ouakour, qui sont voisins de Sel-
 » loum. Cette déflection ne m'inquiète que très peu et
 » uniquement à cause des Cheurfa; ceux-ci sont très
 » braves et paraissent très tranquilles; la présence de
 » Bou Bar'la, dans leurs environs, leur donne peu de
 » souci.

» Signé : CAMATTE. »

« Beni-Mançour, le 20 mai 1853.

» Selloum, dont je vous ai annoncé la défection à la date du 18, vient de se rallier forcément à notre cause ; les contingents des Mecheddala et quelques fantassins des Beni-Ouakour, ont enlevé ce village la nuit dernière et cela sans coup férir.

» Lorsque Selloum fut envahi par les contingents des Beni-Mellikeuch et les cavaliers de Bou Bar'la, ceux-ci avaient des intelligences dans la place ; ils y furent introduits nuitamment par quelques mauvais gueux et purent, par ce moyen, s'emparer des habitants sans que ceux-ci songeassent à se défendre. Se voyant certains de tous les côtés, ils se déclarèrent du parti des insurgés.

» Beaucoup de familles n'avaient consenti à se ranger du côté de nos ennemis, que pour échapper à une ruine ou peut-être à une mort certaine ; aussi, dès que le derwiche se fut retiré, quelques-uns d'entre eux vinrent me prévenir qu'ils s'étaient rendus à la force et protestèrent de leurs bonnes intentions. Ils m'offrirent même de m'introduire dans Selloum avec mon goum et les contingents des Cheurfa et des Beni-Mançour, m'assurant du concours des Mecheddala et des Beni-Ouakour ; le chikh de ce dernier village vint lui-même me faire ses offres.

» Après ce qui venait de se passer, je ne pouvais avoir grande confiance dans les protestations et les avances qui m'étaient faites, je refusai donc d'agir, m'engageant seulement à les protéger par la présence de mon goum. Je leur fis comprendre que s'ils étaient sincères, ils étaient bien assez forts pour enlever une bicoque comme Selloum, où Bou Bar'la n'avait laissé qu'une garde de 15 à 20 hommes.

» Ils se réunirent et entrèrent dans Selloum sans rencontrer la moindre résistance.

Revue africaine, 27^e année, № 159 (MAI 1883).

43

» Au point du jour, Bou Bar'la accourut avec ses gens,
 » mais il fut contenu par la présence de mon goum et
 » constraint de s'en retourner tout honteux dans les en-
 » virons de Takarbouzt, d'où il pouvait voir sa conquête
 » de la veille lui échapper en emportant tout ce qu'elle
 » possérait dans Selloum, troupeaux, grains, etc.

» Tous les gens du village, hommes, femmes et en-
 » fants, se sont retirés avec leurs biens chez les Me-
 » cheddala. Quelques maisons de ceux qui avaient pu
 » s'échapper et partir aux insurgés ont été brûlées par
 » nos alliés.

» Ce nouveau désappointement du cherif l'affecte
 » beaucoup; qu'il lui survienne un revers semblable à
 » celui qu'il a éprouvé dernièrement dans le bas de la
 » vallée et son crédit est presque perdu.

» Signé : CAMATTE. »

« Beni-Mançour, le 22 mai 1853.

» J'ai l'honneur de vous rendre compte que mon goum
 » rentre à l'instant de Selloum et je m'empresse de vous
 » soumettre le rapport du caïd de mon makhezen sur ce
 » qui s'y est passé.

» Les Mecheddala prévenus, hier 21, que Bou-Bar'la et
 » les insurgés devaient les attaquer aujourd'hui à Sel-
 » loum, où ils avaient laissé une garde, se portèrent sur
 » ce point. Bou Bar'la arriva au point du jour avec ses
 » contingents et son goum; à leur vue, ou plutôt à leurs
 » cris d'attaque, nos alliés abandonnèrent le village sans
 » chercher à s'y défendre. Les insurgés les poursuivirent
 » un instant, puis retournèrent vers Selloum, où ils sont
 » peut-être encore en ce moment occupés à moissonner
 » les champs de fèves et d'orge; ils ont brûlé ce qui res-
 » tait de maisons dans le village.

» Si le caïd des Mecheddala, au lieu de m'écrire ce

» matin, m'eût informé hier des projets de l'ennemi,
 » certes, cette malheureuse affaire ne serait point arri-
 » vée; la présence de nos cavaliers eût, j'en suis sûr,
 » contenu les bandes du cherif; mais sa lettre m'est ar-
 » rivée trop tard et lorsque mes cavaliers, que j'avais
 » fait partir aussitôt, arrivèrent sur le terrain où on les
 » réclamait, il n'était plus temps, tout était terminé et ils
 » n'aperçurent même point les contingents alliés qu'ils
 » allaient protéger

» Les Kabyles entre eux se redoutent peu et s'atten-
 » dent volontiers, mais, devant la cavalerie, ils ne tien-
 » nent point. Ainsi les Beni-Mellikeuch et les insurgés
 » qui les suivaient, eussent-ils été deux fois plus nom-
 » breux, qu'ils n'auraient obtenu aucun succès; Selloum
 » est fort et ceux qui défendaient comme ceux qui l'atta-
 » quaient le savaient bien; mais, lorsque le goum de
 » Bou Bar'la, faisant un mouvement, feignit de vouloir
 » tourner nos alliés, ceux-ci prirent la fuite. Si nos
 » cavaliers eussent été là, Bou Bar'la se serait maintenu
 » à une grande distance

» Signé : CAMATTE. »

Nous avons vu que le Ministre de la guerre n'avait pas voulu autoriser, en 1852, une expédition contre les kabyles du Djurdjura et qu'il avait fait utiliser contre les kabyles de Collo, les troupes qu'on avait tenues prêtes. L'expédition de la Grande Kabylie avait été remise à 1853 et, dès le 17 février (1), le Ministre avait demandé au Gouverneur général de lui soumettre un plan de campagne. Ce travail, qui était préparé depuis longtemps, ne se fit pas attendre.

Le plan d'opérations présenté par le général Randon, consistait à faire marcher contre le principal massif de

(1) Voir les *Mémoires du maréchal Randon*.

la Kabylie du Djurdjura, deux colonnes partant, l'une du bas de la vallée de l'Oued Sahel, l'autre de Dra-el-Mizan, en leur donnant pour objectif le sebt des Béni-Yahia. Une fois en possession de ce point important, nos troupes auraient rayonné dans tous les sens, jusqu'à parfaite soumission de toutes les tribus.

Ce plan fut approuvé et les préparatifs allaient commencer, quand une dépêche du 9 mars apprit au général Randon que l'expédition serait dirigée par un Maréchal de France, qu'on enverrait pour prendre le commandement en chef; on ne laissait au Gouverneur général que le commandement d'une des deux divisions qui devaient opérer.

Le Gouverneur général protesta contre cette combinaison qui froissait sa dignité et il offrit sa démission. Le gouvernement métropolitain prit alors un moyen-terme, le commandement en chef fut laissé au général Randon, mais, au lieu de le faire opérer dans le Djurdjura, on le chargea de soumettre définitivement les Kabyles des Babors, pourachever l'œuvre commencée l'année précédente par le général de Mac-Mahon.

Une colonne d'observation fut placée à Dra-el-Mizan pour être prête à tout événement et pour continuer les travaux de route, en les poussant jusqu'à Bor'ni. Cette colonne d'observation fut réunie le 17 mai et placée sous les ordres du général de Liniers, commandant de la subdivision d'Aumale (1), elle comprenait :

Le 1^{er} bataillon de Chasseurs à pied,
Un bataillon du 22^e Léger,
Un bataillon du 60^e de Ligne;
Le bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger,
Un escadron du 1^{er} Chasseurs d'Afrique,

(1) Le général d'Aurelle avait été remplacé le 29 octobre 1852, dans le commandement de cette subdivision, par le général Manselon; le général de Liniers y avait été nommé en janvier 1853.

Une section d'Artillerie,

Un détachement de sapeurs du Génie et de sapeurs-conducteurs,

Une section d'ambulance.

L'effectif total était d'environ 3,000 hommes et 400 chevaux ou mulets.

Le Gouverneur général avait quitté Alger le 19 mai, pour aller prendre le commandement des colonnes expéditionnaires des Babors.

Les Kabyles du Djurdjura s'étaient attendus à nous voir paraître, au printemps, dans leurs montagnes, comme on le leur avait annoncé; dès le mois de mars, les tribus qui savaient avoir des comptes à régler avec nous, avaient réuni des approvisionnements de vivres et de poudre, avaient retranché leurs villages et mis à l'abri leurs objets les plus précieux; les djemâas avaient fait des publications sur les marchés pour rappeler les hommes valides qui avaient été commerçer ou chercher du travail en pays arabe.

Si El-Djoudi profita de ce sentiment d'appréhension pour pousser les Beni-Sedka à faire leur soumission; il eut de nombreuses entrevues avec les délégués des tribus, travailla à apaiser les rivalités et à ramener à la raison les montagnards kabyles, qui avaient souvent des prétentions exorbitantes; ainsi, les tribus adossées au Djurdjura, comme les Beni-Chebla, les Beni-Irguen, voulaient qu'on mit sous leur dépendance les tribus correspondantes du versant sud, les Beni-Aïssi, les Beni-Yala, les Beni-Meddour. Le Bach-agha dut aller de village en village pour recueillir les adhésions; bien accueilli par les Beni-Irguen, les Beni-Chebla, les Ogdal, il eut à lutter les armes à la main, le 13 mai, contre les Oulad-Ali-ou-Iloul et les Beni-bou-Chennacha, où s'était manifestée une opposition très vive. Enfin, le 15 mai, il avait ramené tout le monde à lui, sauf deux ou trois meneurs. Il réunit alors, pour les conduire à Dra-el-Mizan, des députations de toutes les tribus, ainsi que

les notables dont il voulait demander l'investiture comme chikhs. Les principaux chefs de sof, comme Si Rabia et Si El-Mahfoud Naït Amar ou Idir, des Beni-Chebla, Amar ou Ramdan, des Beni-Irguen, El-Hadj Boudjema Naït Yakoub, des Ouadia, ne voulurent pas accepter de commandements pour eux-mêmes ; il leur répugnait de n'être que les satellites de Si El Djoudi, mais ils firent donner l'investiture à des hommes de leur parenté ou de leur sof.

Le général Camou, commandant la division, retenu à Alger, où il était chargé de l'expédition des affaires en l'absence du Gouverneur, déléguua le général de Liniers pour recevoir la soumission des Beni-Sedka et donner l'investiture aux chefs. La cérémonie d'investiture eut lieu le 22 mai, à Dra-el-Mizan, en présence des officiers de la colonne. Vingt-neuf burnous de chikh et deux burnous de chikh-el-chioukh furent distribués.

Les conditions de la soumission étaient les mêmes que celles que l'on avait faites, l'année précédente, aux Zouaoua.

Un coup d'œil sur le tableau ci-après des chefs investis, fera voir qu'on avait cherché à donner satisfaction à toutes les ambitions, plutôt qu'à donner à la confédération une organisation solide. Cette organisation fut néanmoins approuvée par le Ministre de la Guerre, le 23 juin suivant.

Chikh-el-chioukh *Si Ahmed ben El-Hassen*, des Beni-Chebla (cousin de Si Amar Naït ou Idir) :

Si Ahmed ben Cherif.....	Chikh des Beni-Chebla ;
Mohamed ben Ramdan Naït Arab.....	— Hal-Ogdal ;
Lamara Naït Saïd.....	— id.
Mohamed Saïd Naït Hammam.....	— id.
Ahmed ben Mohamed.....	— Oulad-Ali-ou-Iloul ;
Si Ahmed ben Yahia.....	— id.
El-Haoussine ben Mohamed ou Saïd	— id.
El-Hadj bel Kassem.....	— id.
Mohamed Naït Chalal.....	— Beni-Irguen.

Chikh-el-chioukh *El-Hadj Saïd ou Ramdan*, des Beni-Irguen (frère d'Amar ou Ramdan) :

Amar Naït Amar.....	Chikh des Beni-Irguen ;
Hamouch ben Mech'r'al.....	— id.
El-Hadj Saïd Naït Moussa.....	— id.
Amar ou Saïd.....	— Oulad-Ali-ou-Iloul ;
Mohamed ou Amar.....	— Ogdal ;
Ahmed Arab Naït Amar ou Saïd...	— id.
El-Hadj Amar.....	— Beni-bou-Chiennacha.

Relevant directement de *Si El-Djoudi* :

Amar Naït Ikhelef.....	Chikh de Timer'eras (B'i-Ahmed) ;
El-Arbi ben Mouhoub.....	— Oulad-Abd-el-Ali (id.) ;
Bou Saad ben Ferah.....	— Beni-bou-Madi (id.) ;
Boudjema ou Kassi (1).....	Chikh dans les Ouadia ;
Bou Saad Naït Amrouch	— id.
Arab Naït Moussa.....	— id.
El-Hadj Ali ou Kara.....	— id.
El-Hadj Mohamed Naït ou Saïd....	— id.
Mohamed Saïd Naït Zaïd.....	— id.
Ferah Naït ou Saïd.....	— Tagmout-el-Djedid
El-Hadj Messaoud Naït Amar.....	— id.
Moh. ou Kassi Naït Ahmed ou Amar	— id.
Mohamed ou El-Hadj Naït Targuent	— id.

Le lendemain de cette soumission, le bataillon du 22^e Léger alla camper à Bor'ni pour commencer les travaux de route. Un industriel, le sieur Garrot, obtint à ce moment l'autorisation d'établir un moulin et une usine à huile sur l'Oued-Bor'ni, un peu en aval du fort turc et il y commença son installation sous la protection de ce bataillon. La route de Dra-el-Mizan aux Isser fut réparée au moyen de corvées fournies par les Flissa.

(1) Les trois premiers chikhs des Ouadia sont du soi d'El-Hadj Boudjema Naït Yakoub.

Nous avons laissé Bou Bar'la maître de Selloum, et, cherchant par des promesses ou des menaces à gagner à sa cause les Beni-Ouakour. Aussitôt après l'investiture des chefs des Beni-Sedka, le capitaine Beauprêtre envoya le bach-agha Si El-Djoudi pour mettre les Beni-Ouakour à l'abri des entreprises du Cherif et pour chasser ce dernier de son commandement, avec l'aide des Zouaoua (1). Le Bach-agha arriva quelques jours après aux Beni-Ouakour et y réunit du monde, annonçant qu'il allait attaquer Takarbouzt, où Bou Bar'la avait établi son quartier-général. Les gens de ce dernier village s'occupèrent de le mettre en état de défense au moyen de tranchées et de barricades.

Le 27 mai, les Beni-Mellikeuch arrivent pour moissonner les orges de Selloum, ils sont repoussés et un des leurs, le chikh de Bahlil, est tué. Le 29, les Beni-Mellikeuch se portent de nouveau sur Selloum ; les contingents sont suivis d'un grand nombre de mulets emmenés pour porter l'orge et les fèves qu'ils se proposent de moissonner ; Bou Bar'la appuie le mouvement avec une quarantaine de cavaliers. Si El-Djoudi arrive, de son côté, avec les contingents des Mecheddala et des Beni-Ouakour ; le capitaine Camatte, prévenu de l'attaque, monte avec son goum et prend position sur un mamelon, pour neutraliser l'action des cavaliers de Bou Bar'la. Celui-ci s'arrête, en effet, à mi-côte du mamelon qui domine Selloum à l'Est sans oser s'avancer davantage. Quelques coups de fusil sont échangés et l'ennemi se retire.

Le Bach-agha renonçant à employer la force, négocie pour faire conclure une trêve entre les Mecheddala, les Beni-Ouakour et Selloum d'une part et Bahlil, les Beni-Hamdoun et Takarbouzt d'autre part, sous l'anaïa des Beni-bou-Drar, des Attaf et des Akbiles et il finit par y

(1) Il ne faut pas oublier que les Beni-Ouakour, Beni-Kani et Mecheddala faisaient alors partie du commandement de Si El-Djoudi et relevaient de Dra-el-Mizan.

réussir. Bou Bar'la n'eut dès lors plus rien à espérer de ce côté, car les tribus du versant sud du Djurdjura savaient, par expérience, combien les tribus du versant nord, beaucoup plus populeuses et plus puissantes, tenaient à leur anaïa et elles ne se seraient pas risquées à la violer.

Nous avons raconté comment le chikh d'Iril-Ali, Hammou Tahar ou Taja, était tombé entre les mains de Bou Bar'la et comment tous les efforts de ses parents et amis pour le faire relâcher étaient restés impuissants. Le lieutenant-colonel Dargent, commandant supérieur du cercle de Bordj-bou-Arréridj, avait mis tout en œuvre, de son côté, dans le même but ; il avait entre les mains 12 prisonniers de guerre des Beni-Mellikeuch et il avait offert sans succès de les échanger contre Hammou Tahar et les autres Beni-Abbès qui étaient prisonniers du Cherif. Il avait même été plus loin ; pour vaincre l'obstination des Beni-Mellikeuch et les pousser à forcer la main à Bou Bar'la, il avait pris le parti de faire fusiller, tous les lundis, un de leurs prisonniers sur le marché. Deux d'entre eux avaient déjà été exécutés de cette façon, lorsque le Gouverneur général en eut connaissance et défendit l'usage de ce moyen de persuasion un peu trop à la turque.

Les Beni-Abbès cherchèrent alors à acheter à prix d'argent le concours de notables des Beni-Mellikeuch pour faire évader Hammou Tahar ; Bou Bar'la en fut informé et ce fut ce qui décida le sort du prisonnier ; pour ne pas le voir s'échapper de ses mains, le Cherif prit le parti de le tuer. Afin d'éviter l'intervention des Beni-Mellikeuch, en partie gagnés, il eut recours à une ruse.

C'était un jeudi, le 2 juin, ayant reçu une lettre que l'on suppose lui avoir été apportée des Beni-Abbès, le Cherif fit sortir Hammou Tahar de la maison où il était enfermé, lui annonça qu'il allait le rendre à la liberté et le fit monter sur un mulet pour le reconduire dans sa tribu. Il se

mit en route avec lui, accompagné de Mouley Brahim et de Bou Iguichen, le même qui avait fait le chikh prisonnier.

Arrivés dans un ravin, vis-à-vis des Beni-Hamdoun, ces trois hommes assassinèrent froidement le malheureux chikh et le dépouillèrent de ses vêtements. Bou Bar'la fit relever son corps, le fit enterrer au mekam de Sidi-el-Hadj-Amar et y fit mettre une garde pour empêcher qu'on ne le déterrât pour l'emporter aux Beni-Abbès.

Ce jour-là même, le lieutenant-colonel Dargent se trouvait à Akbou pour négocier de nouveau l'échange des prisonniers ; il n'apprit que quelques jours plus tard le meurtre d'Hammou Tahar, qui avait été tenu secret.

Quatre Beni-Abbès, prisonniers de Bou Barla, avaient réussi à s'enfuir, en perçant le mur de leur prison, grâce à la complicité des Beni-Mellikeuch.

Quelques jours après l'assassinat d'Hammou Tahar, la surveillance s'étant relâchée, un homme des Beni-Mellikeuch, Saïd Naït Amara, à qui on avait promis 75 douros et la liberté de son frère, prisonnier à Bou-Arréridj, réussit à déterrér le corps et à le remettre à ses fils, qui le firent inhumer au cimetière du marché de l'arba des Beni-Abbès.

Quand il apprit cet enlèvement, Bou Bar'la voulut contraindre les Beni-Mellikeuch à lui faire connaître le coupable ; ses menaces restèrent sans effet et il éprouva une telle colère en se voyant impuissant à se venger, qu'il partit aussitôt pour les Oulad-Ali-ou-Iloul, où il arriva le 10 juin.

Trois jours après son départ, quinze de ses cavaliers qui, depuis quelque temps, avaient fait demander l'aman au capitaine Camatte, allèrent se rendre au poste des Beni-Mançour, emportant le drapeau du Cherif ; l'un d'eux, Si Ali ben M'hamed ben Aïssa, était un des lieutenants de Bou Bar'la.

Celui-ci, quand il apprit cette désertion, en fut d'autant

plus affecté, que la plupart des cavaliers qui l'avaient abandonné avaient été montés et armés à ses frais et qu'ils avaient même emporté un peu plus que ce qui leur appartenait. Cinq des déserteurs étaient de la tribu des Oulad-Sidi-Aïssa où il avait trouvé, jusque-là, ses plus fidèles serviteurs. Soupçonnant les cavaliers de cette tribu qui étaient avec lui aux Oulad-Ali-ou-Iloul de vouloir imiter cet exemple, il les fit arrêter et emprisonner.

Les Beni-Sedka étaient, comme nous l'avons vu, tout fraîchement soumis et leur promesse d'expulser tous nos ennemis de leur territoire était encore toute récente; néanmoins, Bou Bar'la ne fut nullement inquiété et il put même assister tranquillement au marché des Ouadja. Il ne fit d'ailleurs qu'un court séjour dans les Beni-Sedka, car, le 20 juin, il était déjà de retour aux Beni-Mellikeuch.

Il ramenait avec lui un nouveau cherif (1), d'origine marocaine, du nom d'El-Hadj Mohamed et qui se faisait passer pour Bou Maza. Pendant quelques jours il ne fut question que de ce nouveau personnage; on racontait des choses extraordinaires sur sa force et sur sa corpulence; il était si gros qu'on ne put trouver, paraît-il, un cheval assez fort pour le porter.

Le nouveau venu réunit les Beni-Mellikeuch et leur déclara qu'il ne suivrait pas l'exemple de ses prédécesseurs qui avaient promis monts et merveilles et n'avaient procuré que des horions à ceux qui les avaient suivis; pour lui, il ne leur demanderait leur concours que quand il aurait fait quelque chose de grand et il leur annonça que, pour son premier exploit, il allait prendre le bordj de Beni-Mançour, ajoutant que cela se ferait trois jours après l'aïd (c'est-à-dire le 11 juillet).

Si Bou Bar'la, sentant sa popularité un peu usée, avait

(1) Il lui en arriva encore un, quelques jours après, venant des Améraoua, mais il disparut presque aussitôt.

compté sur ce personnage pour réchauffer le zèle des tribus, il dut avoir une déception, car les Beni-Mellikeuch ne se laissèrent pas émouvoir le moins du monde par ses prédications. Leur grande affaire, en ce moment, était d'obtenir la liberté de leurs prisonniers, et pour arriver à ce résultat, ils avaient racheté à Bou Bar'la les deux ou trois Beni-Abbès qu'il avait encore en son pouvoir et ils avaient demandé à en faire l'échange. Le 10 juillet, une députation de 30 notables alla même chez Si ben Ali Cherif pour offrir la soumission de la tribu; mais ce n'étaient là que des démonstrations mûnteuses comme on le vit plus tard.

Bou Bar'la avait toujours ses vues sur les Beni-Kani et les Beni-Ouakour, qui se trouvaient garantis par l'anaïa que Si El-Djoudi avait fait conclure entre les tribus. Le 18 juillet il franchit le Djurdjura afin d'obtenir des Zouaoua la rupture de cette anaïa et le concours de quelques contingents; il revint le 24 juillet, après avoir réussi dans ses négociations. Il fit aussitôt prévenir les Beni-Ouakour de faire sortir de leurs villages les femmes, les enfants et les vieillards, afin de n'avoir rien à se reprocher, s'il leur arrivait malheur lorsque les villages seraient emportés d'assaut.

Le 31 juillet il se porta à Takerbouzt avec des contingents des Illilten et des Tolba-ben-Dris et il envoya deux émissaires aux Beni-Ouakour pour les sommer de lui envoyer des otages et de l'argent comme gages de soumission. Les Beni-Ouakour répondirent qu'ils voulaient bien donner quelque argent, mais que, pour des otages, ils ne pouvaient se décider à lui en livrer. Bou Bar'la demanda alors une contribution de 500 douros; ils la trouvèrent trop élevée et sollicitèrent une diminution. Pendant ces pourparlers, Si El-Djoudi, travaillait à rétablir l'anaïa et quand il y eut réussi, le cherif n'eut plus qu'à licencier ses contingents et à se retirer.

Les Beni-Mellikeuch continuaient leurs démarches de soumission auprès de Ben Ali Cherif, qui croyait à leur

sincérité. Le marabout ne tarda pas à être désabusé ; en effet, le 14 août, une députation de notables s'étant rendue chez lui, ne trouva rien de mieux à faire au retour, que de tendre une embuscade dans les Beni-Aïdel ; ils y enlevèrent trois hommes des Illoula appartenant à Si ben Ali Cherif et les emmenèrent prisonniers. Le lendemain Bou Bar'la et les Beni-Mellikeuch tendirent une autre embuscade aux gens de Bou-Djelil et y prirent trois hommes et un mulet. Un des prisonniers fut mis à mort.

Le 17 août, une vingtaine de cavaliers appuyés des contingents des Beni-Mellikeuch allèrent mettre le feu aux oliviers des gens de Bou Djelil, à Tamata.

Ce furent là les derniers exploits du Cherif dans la vallée de l'Oued-Sahel. Le 10 septembre, il quitta les Beni-Mellikeuch et il alla s'établir dans les Beni-Idjeûr, où il trouva un terrain bien préparé pour les semences de désordre qu'il apportait avec lui. Il va maintenant opérer, pendant quelques mois encore, sur une scène plus vaste et nous allons sortir de ces petits coups de main, de ces allées et venues, dont nous n'avons donné le récit, souvent fastidieux, que dans le but de fournir des documents complets aux historiens futurs de la Grande Kabylie.

Un fait important s'était passé dans les Guechtoula à l'époque où nous sommes arrivés ; l'oukil de la zaouïa de Si Abd er Rahman bou Goberin, Si El-Hadj Amar, s'était ensui, dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1853, emmenant sa femme, deux serviteurs et quatre mulets chargés ; il avait emporté avec lui le trésor et le cachet de la zaouïa. Ce ne fut que quatre jours après qu'on apprit à Dra-el-Mizan qu'il était allé s'établir au village insoumis de Bou-Abd-er-Rahman, dans les Beni-Ouassif, où il avait de nombreux khouan.

Il écrivit au capitaine Beauprêtre en protestant de ses intentions pacifiques et en expliquant son départ par les

difficultés qu'il rencontrait dans l'accomplissement de ses devoirs d'oukil. Il se plaignait surtout de l'obligation qu'on avait imposée pour la première fois en 1852, à la zaouïa, de payer les impôts pour les cultures et les troupeaux qu'elle possédait dans la plaine du Hamza.

Nous avons dit que Si El-Hadj Amar protégeait secrètement Bou Bar'la ; il avait conservé des relations avec cet agitateur et hébergeait ses envoyés, tandis qu'il affectait une réserve méprisante vis-à-vis de nous et de nos agents indigènes. Le capitaine Beauprêtre le faisait surveiller étroitement, il avait fait arrêter des malfaiteurs qui croyaient avoir trouvé un asile inviolable à la zaouïa et c'était là ce qui irritait le plus le marabout.

On pense que c'est la crainte des révélations qu'avaient faites des cavaliers de Bou Bar'la qui venaient de se soumettre et dont il avait eu connaissance, qui le décida à jeter le masque.

Les Beni-Smaïl se montrèrent fort mécontents de la fuite de leur oukil ; ils firent leurs doléances au capitaine Beauprêtre en lui envoyant les lettres qu'il leur avait écrites, mais on vit plus tard que tout cela n'était qu'une feinte et qu'ils étaient de connivence avec Si El-Hadj Amar.

Le capitaine Beauprêtre fit nommer un nouvel oukil pour l'administration de la zaouïa, mais Si El-Hadj Amar n'en resta pas moins le chef d'un ordre religieux qui devenait de jour en jour plus puissant et plus dangereux.

(A suivre.)

N. ROBIN.